

Dorothea WENDEBOURG, *Gottesvolk und Gotteswort*
Gesammelte Aufsätze zur Kirchengeschichte II

Gérald Chaix



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ifha/13036>

DOI: [10.4000/ifha.13036](https://doi.org/10.4000/ifha.13036)

ISSN: 2198-8943

Publisher

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Electronic reference

Gérald Chaix, "Dorothea WENDEBOURG, *Gottesvolk und Gotteswort*", *Revue de l'IFHA* [Online], Date of review, Online since 16 November 2023, connection on 10 October 2024. URL: <http://journals.openedition.org/ifha/13036> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ifha.13036>

This text was automatically generated on October 10, 2024.



The text only may be used under licence CC BY 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

Dorothea WENDEBOURG, *Gottesvolk und Gotteswort*

Gesammelte Aufsätze zur Kirchengeschichte II

Gérald Chaix

REFERENCES

Dorothea WENDEBOURG, *Gottesvolk und Gotteswort*. Gesammelte Aufsätze zur Kirchengeschichte II, Tübingen, Mohr Siebeck, 2022.

Célébrant ainsi tacitement le soixante-dixième anniversaire de leur collègue, aujourd'hui émérite, pour l'un à l'université de Göttingen, pour l'autre à la Humbolt-Universität de Berlin, Thomas Kaufmann et Andreas Stegmann ont rassemblé dix-neuf articles publiés entre 1995 et 2020. Un premier florilège avait été publié chez le même éditeur en 2000. Le premier article retenu dans le volume de 2022 fait le lien avec l'ouvrage précédent. Consacré à l'«hellénisation du christianisme, moment ou accomplissement de l'histoire de l'Église?», il relève du premier chantier, celui de l'orthodoxie, ouvert par D. Wendebourg et jamais abandonné depuis sa thèse de doctorat, soutenue en 1978 (*Geist oder Energie: zur Frage der innergöttlichen Verankerung des christlichen Lebens in der byzantinischen Theologie*, 1980), et son habilitation, présentée un lustre plus tard (*Reformation und Orthodoxie: der ökumenische Briefwechsel der Württembergischen Kirche und Patriarch Jeremias II. von Konstantinopel in den Jahren 1573-1581*, 1986). Il met également en lumière les approches qui sont les siennes : historique, théologique et œcuménique. Répondant à la question posée, elle fait de l'hellénisation un moment de l'histoire du christianisme, que les orthodoxes tiennent pour indépassé alors que pour les « occidentaux » elle peut être un modèle, mais elle n'est ni l'accomplissement ni la fin de l'histoire.



Les dix articles suivants portent sur l'histoire de la Réforme, avec une focalisation sur la liturgie et sur l'organisation des Églises. « Die Einheit der Reformation als historisches Problem » était sa contribution à la réflexion menée conjointement avec Berndt Hamm et Bernd Moeller et publiée en 1995 : *Reformationstheorien. Ein kirchenhistorischer Disput über Einheit und Vielfalt der Reformation*. Sans méconnaître la diversité des expériences réformatrices, proches au demeurant, selon elle, de la diversité religieuse discernable au tournant des XV^e et XVI^e siècles, elle réclame le droit de parler de la Réforme au singulier, attribuant d'ailleurs à la Contre-réforme une unité similaire. L'article suivant porte sur les « ministères » (*Ämter*), au lendemain de la Confession d'Augsbourg (1530) : prédication, baptême, Cène. Il met en évidence la singularité du diaconat (qui ne relève pas des trois ministères précités), la primauté de l'organisation paroissiale et le rôle dévolu aux évêques dans les ordinations. Reprenant le titre du livre de Johannes Schilling (*Gewesene Mönche: Lebensgeschichten in der Reformation*, 1990), l'article suivant rappelle l'expérience monacale de Luther, la critique de celui-ci à l'encontre des vœux monastiques (1521) et l'influence que le monachisme médiéval exerça sur la Réforme (« Der gewesene Mönch Martin Luther. Mönchtum und Reformation »). L'article suivant – « Martin Luthers frühe Ordinationen » – rappelle les circonstances – la « guerre des Paysans, l'engagement de Luther au côté des princes et la défaite des paysans – dans lesquelles la première ordination a lieu, à Wittenberg, le 14 mai 1525, suivie par d'autres en 1527 et en 1529. En 1535, l'initiative émane du prince-électoral

(*Kurfürst*) – on passe de l'échelle locale à l'échelle territoriale – et c'est l'université qui en a la charge. L'article suivant traite du recours à l'Écriture par les réformateurs (Zwingli, Calvin et Luther) et dans les professions de foi (*Bekenntnisschripte*). Il ne manque pas de souligner l'appellation d'«évangélique» qui accompagne le mouvement issu de Wittenberg. Précise et documentée, l'étude de la liturgie dans l'église du château de Wittenberg à la veille de la Réforme («Kultboom. Die Wittenberger Schloßkirche vor der Reformation») met en évidence l'abondance et la diversité des cérémonies qui rythment la vie des gens et manifestent la piété du prince. La dernière ostension des reliques a lieu durant la diète de Worms en 1521. Cette même année, à Noël, un office a lieu en allemand. Le démantèlement s'opère en 1523 et 1524. Le contraste est grand avec les changements liturgiques qui accompagnent les progrès de la Réforme à Wittenberg, en Franconie et en Haute-Allemagne. Le cadre paroissial, l'usage de la langue vernaculaire, le chant des cantiques, l'importance donnée à la Parole sacrée et à la prédication s'imposent («Reformation und Gottesdienst», «Der Gottesdienst. Von Vision und Kritik zur neuen Gestalt»). Deux articles concluent cet ensemble. Le premier, qui rappelle la familiarité de D. Wendebourg avec l'histoire anglaise, est consacré aux relations entre les réformateurs allemands et l'Angleterre : l'affrontement entre Luther et Henri VIII, le soutien apporté au réformateur Robert Barnes jusqu'à son exécution en 1540, la vaine attente d'un soutien d'Henri VIII aux princes allemands en lutte avec Charles Quint dans le cadre de la Ligue de Smalkalde, la défiance persistante de Luther à l'égard d'Henri VIII et, à rebours, l'intérêt que porte Bucer au souverain anglais. Le second est une présentation détaillée de l'attitude de Luther à l'égard des Juifs en lien avec sa théologie : la justification (les Juifs étant partisans d'une justification par les œuvres), la christologie (les Juifs n'ayant pas reconnu en Jésus le messie attendu), l'herméneutique vétéro-testamentaire (les Juifs rejetant l'interprétation de l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau), l'ecclésiologie (les Juifs refusant de reconnaître dans la personne du Christ le sauveur de toute l'humanité, rendant caduque un Dieu qui ne serait que celui d'Israël). Concernant la doctrine des deux royaumes, Luther y trouve en 1523 le fondement d'une possible coexistence avec les Juifs, qui s'estompe par la suite au bénéfice de la notion de *corpus christianum* et en raison de la territorialisation de la Réforme qui ne fait pas place aux Juifs. Une position avec laquelle D. Wendebourg prend explicitement ses distances.

Un troisième groupe d'articles est consacré à l'époque contemporaine. Prolongeant immédiatement la contribution sur Luther et les Juifs, deux articles étudient respectivement «la connaissance que l'on avait au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle des écrits de Luther sur les Juifs» et «l'image de Luther chez les Juifs au XIX^e siècle». Dans le premier, D. Wendebourg montre que ni les textes de Luther ni son hostilité à l'égard des Juifs n'étaient ignorés. Mais, en dépit de la montée de l'antisémitisme à la fin du XIX^e siècle et la possible utilisation de textes luthériens dans les anthologies antisémites qui se multiplient, il faut attendre les lendemains de la première guerre mondiale pour que la situation évolue vers une prise de distance. Le second corrobore d'ailleurs le précédent. Dans la première moitié du XIX^e siècle et jusqu'aux années 1880, marquées par la montée de l'antisémitisme, les Juifs voyaient volontiers en Luther le précurseur de l'*Aufklärung*. Il faut attendre le quatrième centenaire de la naissance de Luther, en 1883, pour que l'image se dégrade, même si, dans le cadre d'une unité nationale qui s'impose alors à tous, le jubilé de 1917 ne suscite qu'un faible intérêt dans la communauté juive. On reste encore au XIX^e siècle avec l'article consacré à la fondation de l'université de Breslau et de sa faculté de théologie évangélique qui fait

pendant à celle de théologie catholique. Les cinq derniers articles sont consacrés au XX^e siècle. Le premier évoque la figure de Dietrich Bonhoeffer et le climat qui règne alors à la faculté de théologie berlinoise. Le deuxième a pour sujet la reconstitution du protestantisme allemand après 1945 et, plus précisément, « l'ombre de l'organisation territoriale » qui tarde longtemps à s'effacer. Il se prolonge avec l'étude de « la visibilité de l'unité dans l'Église évangélique en Allemagne », au cœur des problèmes ecclésiologiques chers à D. Wendebourg. L'actualité se fait encore plus brûlante dans « L'Église évangélique en Allemagne et les Allemands de l'Est "déplacés" ». Le sujet est d'emblée central pour le protestantisme allemand non seulement à cause du nombre de personnes déplacées – entre 9 et 10 millions – mais aussi en raison du poids des luthériens – près de trois quarts des gens – et de leur rôle dans l'histoire du protestantisme. L'article présente de manière détaillée les multiples problèmes qu'il a fallu résoudre, avec la rapide certitude de l'irréversible et le pesant sentiment d'une faute qu'il fallait expier. Le sujet demeure brûlant car la mémoire reste vive et tenace la volonté de renouer sereinement les fils d'une histoire commune à l'ensemble du protestantisme allemand. L'ouvrage s'achève avec un rapide survol des rapports de Luther avec le théâtre, depuis son entrée au couvent des Augustins d'Erfurt jusqu'au milieu du XX^e siècle. Il résume à lui seul l'étendue de la curiosité de D. Wendebourg, la rigueur de sa démarche, celle d'une historienne et d'une théologienne qui ne cache pas ses engagements.

INDEX

Subjects: Histoire des idées, Histoire des religions

Chronological index: Epoque moderne

AUTHOR

GÉRALD CHAIX

Université de Tours